

Compte-rendu de la séance avec Françoise et Jean-Philippe Billarant et Julie Verlaine  
Vendredi 16 décembre 2022 – Musée Carnavalet

### ***La notion de public (4) : Collections publiques et privées***

Collectionneurs d'art et de musique contemporaine, Françoise et Jean-Philippe Billarant commencent à s'intéresser au minimalisme, à l'art conceptuel et abstrait dans les années 1970 pour vivre « dans leur temps » en soutenant la création contemporaine. En 2011, ils fondent à Marines dans le Val d'Oise, dans un ancien silo à grain restructuré par Xavier Prédine-Hug, le Silo, écrin épuré où s'expose leur collection dont ils se font les médiateurs pour le public amateur et « les gens du coin ». Philanthropes et mécènes, Françoise et Jean-Philippe Billarant sont également Amis de différents musées parisiens dont le Musée d'art moderne de la ville de Paris et le Musée national d'art moderne (Centre Pompidou).

Professeur d'histoire à l'Université de Tours, Julie Verlaine est spécialiste de l'histoire sociale et culturelle de l'époque contemporaine (XIX<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup> siècle). Elle s'intéresse aux histoires du patrimoine, du goût et du genre. Ses premiers travaux de recherches portent sur les mondes du marché de l'art contemporain (*Les Galeries d'art contemporain à Paris. Une histoire culturelle du marché de l'art, 1944-1970*, 2012) et sur le rôle des femmes dans les pratiques de collections publiques et privées (*Femmes collectionneuses d'art et mécènes, de 1880 à nos jours*, 2014). En 2021, elle soutient son habilitation à diriger des recherches dans laquelle elle questionne les processus de patrimonialisation, la philanthropie culturelle et le mécénat artistique au musée à travers l'histoire des sociétés des Amis du musée au XX<sup>e</sup> siècle (*Pour une histoire sociale des acteurs culturels au XXe siècle*, 3 volumes, dont un inédit : « *Les Amis des Musées. Patrimoine, mécénat et philanthropie au XXe siècle* », ouvrage à paraître).

Dans un premier temps, Françoise et Jean-Philippe Billarant nous ont raconté les circonstances dans lesquelles ils ont commencé, dès les années 1970, à collectionner l'art géométrique abstrait, minimaliste et conceptuel, et ce qui les a conduits à ouvrir le Silo en 2011. Le Silo est un lieu privé pensé comme un espace ouvert au public pour accueillir leur collection et l'exposer (presque) dans son intégralité, de manière durable. Françoise et Jean-Philippe Billarant ont fait le choix de ne pas vivre avec une partie des œuvres de leur collection (l'autre partie restant privée, notamment les œuvres réalisées *in situ* dans leur habitation) pour les exposer dans un ancien silo à grains de 2200 m<sup>2</sup>, réhabilité et imaginé à leur goût, selon un accrochage renouvelé tous les deux ans. Avec un accès gratuit, uniquement sur réservation, le Silo se veut un espace malléable où amateurs, chercheurs, scolaires, connaisseurs, groupes de tailles diverses viennent observer les œuvres. Les visiteurs font face aux installations, aux constructions, aux grands formats et aux lignes épurées des œuvres de Véronique Joumard, Donald Judd, Bertrand Lavier, Sol LeWitt, François Morellet, Robert Barry, Cécile Bart, Daniel Buren, Richard Serra, Niele Toroni, pour ne citer qu'eux. Géré exclusivement par Françoise et Jean-Philippe Billarant, le Silo est également le lieu où les collectionneurs se font commissaires d'expositions, scénographes, régisseurs et médiateurs des œuvres dans une volonté de transmettre les conceptions des artistes et leurs échanges avec elles et eux – la proximité avec les artistes étant au centre de la pratique de collection du couple. Cette collaboration s'illustre lors des accrochages où les artistes viennent visiter le lieu afin d'apporter leur supervision quant à l'installation, leur touche personnelle et leurs avis.

Dans un deuxième temps, Françoise et Jean-Philippe Billarant ont échangé avec Julie Verlaine sur l'acte de collectionner (découvrir des artistes, vivre avec les œuvres). Ces

échanges nous ont permis d’appréhender l’articulation entre une pratique de collection privée et son accessibilité à un public plus large et diversifié. Comment concilier la dimension intime de la collection et la volonté de donner à voir les œuvres ?

Selon Julie Verlaine, l’histoire de la pratique de la collection privée relève d’une ouverture au public qui s’est élaborée de manière graduée : de la réticence complète à vouloir montrer sa collection, au partage avec un cercle familial et d’initiés jusqu’à sa présentation dans des musées et des galeries par le biais du prêt en réponse à une sollicitation de ces lieux consacrés qui apportent une certaine légitimité à une pièce par sa présentation au public. En outre, afin d’éviter la dispersion de la collection privée, la transmission par le don à une institution ou par la sauvegarde du lieu intime qui l’accueillait permet une ouverture à un plus large public tout en ne dénaturant pas la conception de la collection ainsi présentée dans son ensemble. Julie Verlaine convoque, entre autres, l’exemple de la mécène et galeriste Peggy Guggenheim qui, à sa mort, érige le palais Venier dei Leoni à Venise dans lequel elle vivait avec ses œuvres, écrin de sa collection rendue aujourd’hui accessible à un large public.

*Discussion, questions, reprise*

**Françoise et Jean-Philippe Billarant, dans votre pratique de collectionneurs, la relation avec les artistes tient une place de choix. Comment les échanges ont-ils construit votre collection et comment est transmise cette relation aux publics du Silo ?**

Lorsque nous nous sommes intéressés à l’art contemporain dans les années 1970, nous n’avions pas l’intention de faire une collection mais de rencontrer des artistes et de vivre pleinement dans notre époque et avec son art. Notre pratique de collectionneurs s’est alors construite en quatre temps : voir les œuvres dans les galeries, les centres d’art et les musées ; lire les propos des artistes sur les œuvres en les comparant avec ceux des critiques ; échanger avec d’autres collectionneurs et écouter les artistes. Ce sont les artistes qui parlent le mieux de leurs œuvres et ces discussions précèdent systématiquement nos achats qui se font, dans la majorité des cas, auprès des artistes eux-mêmes. C’est pourquoi, il est important pour nous que les œuvres soient vues durablement. Nous avons ainsi fondé le Silo, un lieu pour montrer. La majorité des œuvres de notre collection répond à un protocole d’installation, à « un avertissement » pour reprendre la terminologie de Daniel Buren : les artistes sont donc présents lors des accrochages et participent ainsi à la mise en exposition de leurs œuvres dont nous nous faisons médiateurs par la suite. C’est par cette relation, par ces discussions, que se construit véritablement l’œuvre.

Nous réalisons de courts cartels indicatifs (nom de l’artiste, titre de l’œuvre et année de création) ainsi qu’un catalogue pour chaque nouvel accrochage. Mais c’est réellement notre médiation personnelle autour des œuvres par la narration d’anecdotes avec les artistes qui nous permet de transmettre au public ce que l’on veut donner à voir des œuvres exposées. Et puis, pour le nouvel accrochage en place depuis juin 2022, les propos de quinze artistes sont transmis au public grâce à un QR Code que le spectateur scanne pour entendre l’artiste parler de son œuvre. Ce qui compte pour nous, c’est la proximité avec l’artiste et c’est cette intimité que l’on veut transmettre aux différents publics.

**L’accès au Silo est gratuit, toutefois il faut prendre rendez-vous pour le visiter. Est-il possible que cette demande puisse limiter la venue du plus grand nombre ? Recevez-vous un profil type de visiteur ? Comment est travaillé votre ancrage local territorial ?**

Le Silo est un ancien bâtiment agricole qui fait partie du paysage des habitants de Marines, nous avons gardé l’aspect brut de son extérieur. C’est un lieu identifié par les Marinois

qui l'ont vu « passer de l'agriculture à la culture ». C'est par la curiosité puis le bouche à oreille que les « gens du coin » ont commencé à venir visiter le Silo dès son ouverture en 2011. Par la suite, les associations aux alentours et les écoles ont formé une grande partie de notre public. Il n'y a pas de profil type, le Silo s'adresse à tous, nous voulons partager le pouvoir des œuvres exposées au plus grand nombre, c'est pourquoi l'accès est gratuit. Nous n'avons pas de site internet mais la communication est relayée grâce à des articles dans différentes revues et aux liens avec les membres d'associations d'Amis de musée. De plus, la communauté des collectionneurs est internationale et plusieurs galeristes viennent régulièrement visiter les lieux.

**Julie Verlaine, dans vos travaux, Françoise et Jean-Philippe Billarant sont un exemple de collectionneurs et Amis de musées. Comment les collectionneurs conjuguent-ils ces deux activités ? Et en quoi les sociétés des Amis des musées soulèvent la problématique de l'œuvre en tant que bien commun ?**

Depuis leur création au XIX<sup>e</sup> siècle, les sociétés d'Amis des musées sont le lieu de sociabilité, d'adhésion et d'intégration de différents acteurs de la constitution des collections patrimoniales comme les collectionneurs d'art et les mécènes. Les sociétés d'Amis des musées sont gage d'accession à un statut social plus élevé, ce dont veulent s'éloigner Françoise et Jean-Philippe Billarant pour qui l'entrée des artistes dont ils sont mécènes dans les collections des musées, la valorisation de leur travail et de leur visibilité priment. Les relations entre professionnels et collectionneurs peuvent devenir amicales et ainsi encourager les prêts et échanges d'œuvres. Cependant ces prêts peuvent amener de nombreux dégâts matériels, ainsi Françoise et Jean-Philippe Billarant ont fait le choix de ne pas accepter les prêts des œuvres non exposées au Silo.

Les Amis des musées font partie d'une nébuleuse d'associations d'utilité publique : leur action principale est d'enrichir les collections publiques et ils doivent penser à un accès commun à la culture, ce qui engendre, dans de nombreux cas, des discussions avec les administrations générales des musées et les services des publics. En effet, leurs financements privés confèrent aux Amis des musées un certain pouvoir au sein de l'institution publique, notamment dans la constitution des collections et l'accès aux œuvres.

**En conclusion**, le modèle alternatif proposé par Françoise et Jean-Philippe Billarant concilie la dimension privée d'une collection personnelle et son exposition dans un espace public avec un accès singulier aux œuvres fondé sur leur relation avec les artistes. Le Silo leur a permis, dans un premier temps, de répondre au problème de stockage des œuvres de leur collection, pour la plupart de vaste dimension et nécessitant des installations particulières ; et dans un deuxième temps, de constituer un lieu de transmission de la création contemporaine, ce qui est au cœur de leur pratique de collectionneur.

Les discussions concernant les sociétés des Amis des musées ont fait naître les questionnements suivants :

- comment conjuguer la constitution d'une collection publique souvent dépendante des acteurs privés ?
- comment rendre accessible la création contemporaine dans sa diversité lorsque son achat dépend de financements et de goûts privés ? Aux États-Unis par exemple, les pratiques des *trustees* des musées tendent à l'invisibilisation des artistes issus des minorités (femmes, queer, afro-américains, etc.) dans les collections nationales alors que leurs œuvres sont visibles lors des expositions temporaires, reflétant ainsi l'idéologie des mécènes et les problématiques de constitution d'une collection publique dépendante d'acteurs privés.
- par les privilèges accordés à leurs adhérents (privatisation du musée, visites privées, etc.), les sociétés d'Amis des musées instaurent une hiérarchie des publics. Comment ces enjeux se

manifestent-ils dans les musées, et comment ils s’y prennent-ils pour créer une communauté de visiteurs autour de leur institution ?

- les fondations sont des initiatives privées et d'utilité publique. Puisqu'elles ouvrent les collections privées aux publics de manière durable, peut-on les considérer comme l'avenir des collections privées ?

### *Bibliographie*

- *Collection Billarant*, Paris, Les Presses du réel, 6 volumes, 2012-2022.
- MARTIN-FUGIER Anne, *Collectionneurs. Entretien*, Paris, Actes Sud, 2012.
- PAGÉ Suzanne [et al.], *Passions privées : collections particulières d'art moderne et contemporaine en France* (exposition, Musée d'art moderne de la ville de Paris, décembre 1995-mars 1996), Paris, Paris musées, 1995.
- VERLAINE Julie, *Les Galeries d'art contemporain à Paris. Une histoire culturelle du marché de l'art, 1944-1970*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2012.
- VERLAINE Julie, *Femmes collectionneuses d'art et mécènes, de 1880 à nos jours*, Paris, Hazan, 2014.

### *Pour aller plus loin*

- **La Fondation Villa Datriis et l'Espace Monte-Cristo**

L'année 2011 marque également l'ouverture de la Villa Datriis à L'Isle-sur-Sorgue dans le Vaucluse. C'est un centre d'art créé à l'initiative de Danièle Kapel-Marcovici et Tristan Fourtine, couple d'architectes et collectionneurs de sculptures contemporaines. À l'instar de Françoise et Jean-Philippe Billarant, ils rendent publique leur collection privée afin de soutenir et de promouvoir la création et l'accès à la sculpture contemporaine dans ses formes les plus diverses (abstraite, cinétique, le *light art*, etc). Ils ont élargi la visibilité de leur collection par l'ouverture de l'Espace Monte-Cristo, loft industriel de 250 m<sup>2</sup> situé dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris où prend place une exposition thématique annuelle. Dans ces deux lieux l'entrée est libre, les expositions, les conférences, les interventions des artistes, les visites guidées pour les scolaires et tous les publics, assurées par une équipe de médiation, sont gratuites, selon la volonté assumée du couple de rendre l'art contemporain accessible à tous, malgré un accès limité au rez-de-chaussée de l'Espace Monte-Cristo pour les personnes à mobilité réduite.

Depuis son ouverture, la Fondation Villa Datriis a accueilli 350 000 visiteurs, un chiffre qui tend à augmenter par l'alimentation régulière des chaînes YouTube de ces deux espaces d'expositions où l'on peut écouter les artistes émergents et internationaux soutenus par l'initiative de Danièle Kapel-Marcovici et Tristan Fourtine et exposés à la Villa Datriis et/ou à l'Espace Monte-Cristo.

Site internet : <https://fondationvilladatriis.fr/espace-monte-cristo/>

Chaînes youtube :

- Villa Datriis : <https://www.youtube.com/user/Villadatriis>

- Espace Monte-Cristo : <https://www.youtube.com/channel/UC7vHzeKlk9VIFzshIG-LnRQ>

- **Dia:Beacon (Dia Art Foundation)**

Lorsque nous avons demandé à Françoise et Jean-Philippe Billarant si des lieux les avaient inspirés pour la création du Silo ils ont répondu de concert la Dia:Beacon. C'est le premier espace d'exposition de la collection de la Dia Art Foundation qui a ouvert en 2003 au

nord de New York à Beacon, dans une ancienne imprimerie de boîtes de biscuit située sur les rives de l'Hudson. Outre l'aspect architecturale industriel et épuré que l'on retrouve dans la restructuration du Silo imaginée par l'architecte Xavier Prédine-Hug, c'est également la manière d'exposer une collection d'art abstrait, minimaliste et conceptuel de façon durable et en créant des ensembles qui a séduit Françoise et Jean-Philippe Billarant. Lors des expositions permanentes et temporaires de la collection Dia qui prennent place dans les 22 000 m<sup>2</sup> de la Dia:Beacon, on retrouve les œuvres d'artistes présents dans la collection de Françoise et Jean-Philippe Billarant comme les sculptures de Sol Lewitt.

La Dia Art Foundation est une organisation à but non lucratif créée en 1974 par d'importants mécènes souhaitant soutenir la création contemporaine. Cette organisation fonctionne grâce à des fonds de ce conseil d'administration et ceux des amis de la Dia Art Foundation pour qui l'accès à la Dia:Beacon est gratuit.

Considéré aujourd'hui comme un véritable musée d'art contemporain des environs de New York, la Dia:Beacon a dynamiser cette région par la création d'un accès plus grand à l'art contemporain, un élan que l'on retrouve dans le choix de Françoise et Jean-Philippe Billarant d'ouvrir le Silo à Marines dans le Val d'Oise.

Site internet : <https://www.diaart.org/>